

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

# LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

— PASSIM —

## LE TIMBRE BILINGUE

L'hon. M. Veniot vient de donner les instructions nécessaires pour l'émission de timbres bilingues, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération qui sera célébré par des grandes fêtes dans tout le Canada, le 1er juillet prochain.

A chaque session depuis plusieurs années, M. Séguin député de l'Assomption, inscrivait au feuilleton de la Chambre une résolution demandant un timbre de poste bilingue. Déjà nous avions le timbre d'accise bilingue, mis en circulation pendant que l'hon. Jacques Bureau était ministre des Douanes. Cette reconnaissance d'une partie de nos droits avait soulevé l'indignation du Dr Edwards et de ses disciples. Aussi trouvait-on toujours le moyen de proroger les débats, sans avoir apporté grande attention aux résolutions de M. Séguin.

Cette année l'on fêtera la Confédération, c'est-à-dire l'union des provinces du Haut et du Bas-Canada sous un même gouvernement responsable. Le pacte de 1867 reconnaît le Canada comme un pays bilingue et aux deux grandes races qui l'habitent, des droits égaux. L'occasion ne pouvait être meilleure pour demander le timbre bilingue. Le refuser, c'était ne pas reconnaître l'esprit de justice pour tous et d'entente entre les deux races, qui animait les Pères de la Confédération qui ont tracé l'Acte de l'Amérique du Nord. Le refuser, c'était nier à une des parties contractantes des droits indiscutables. Comment les deux grandes races française et anglaise, qui habitent le Canada, pouvaient-elle s'unir dans une manifestation d'unité nationale?

Le nouveau timbre, par son bilinguisme, affirmera davantage la dualité de langage dans notre pays. Il démontrera une unité nationale qui ne peut exister qu'en proportion de la justice entre les races dans toutes les provinces.

## LE DR VIOLETTE ET L'ENSEIGNEMENT BILINGUE

«Je regrette que tous les membres de cette Chambre ne comprennent pas le français, car j'aimerais bien mieux m'exprimer dans cette langue. Si nous avions un système d'école progressif, tous les habitants de la province pourraient parler notre belle langue française. La connaissance des deux langues produirait une plus grande harmonie entre les divers éléments de la population du Nouveau-Brunswick.»

Ces paroles sont les premières qu'a prononcées à la Législature, la semaine dernière, le docteur L.-J. Violette, l'un des représentants du comté de Madawaska au provincial. Son discours ce fut-il arrêté là, que nous devrions le féliciter quand même pour la manière dont il représente ses électeurs. Les paroles que nous venons de citer sont justes et bien à point. Notre système d'enseignement n'est pas progressif. Il est anti-canadien tant pour nos compatriotes de langue anglaise que pour notre population française. Un canadien unilingue est d'plus en plus considéré comme un sujet inférieur. Son éducation est incomplète et son avenir est restreint.

M. Violette a également félicité le premier ministre et M. Harisson, député de St-Jean, pour avoir parlé en français à la Chambre; il a aussi remarqué avec plaisir que le ministre de l'hygiène publique et le président du conseil encourageant l'étude de la langue française. Si l'on ajoute à celles les bonnes dispositions qu'a montré le surintendant de l'Instruction publique au récent congrès pédagogique à Moncton, nous sommes en mesure d'espérer que notre programme scolaire sera bientôt remanié de façon à faciliter l'étude du français au bénéfice de nos enfants qui doivent bien apprendre leur langue, et à l'avantage des enfants anglais qui ont tout intérêt à connaître cette langue.

## ENCORE UN PETIT EFFORT

Il faut que la Société l'Assomption compte dix mille membres à la date de son congrès en août prochain. C'est facile à atteindre si nous songeons que le nombre actuel dépasse huit mille, et qu'en trois mois de travail difficile, l'automne dernier, l'on a recruté près de deux mille cinq cent membres. Chaque succursale a un nombre déterminé de nouveaux membres à enrôler... quelques-uns seulement. Que tous les membres actuels trouvent une nouvelle recrue, ou même que deux membres se chargent d'inscrire un ami, et l'objectif de l'exécutif sera amplement dépassé. Chacun aura la satisfaction du devoir accompli. Voyons, un petit effort jusqu'au mois d'août.

## MANQUE-T-ON DE GENEROSITE?

Nos lecteurs sont au courant de la campagne de souscription que poursuit "L'Évangéline" de Moncton, en faveur des Soeurs de l'Assomption de Campbellton. La campagne va bien, les souscriptions ont été nombreuses, mais nous n'avons pas encore vu dans la liste des donateurs le nom d'une personne du Madawaska. Pourtant notre comté a été l'un des premiers à bénéficier de l'ouvrage à laquelle se dévouent ces nobles religieuses. Est-ce que les donateurs du comté de Madawaska ont souscrit anonymement, ou par humilité n'ont-ils pas voulu de publicité? Ou bien est-ce que les dons ont manqué complètement?

Notre population, généreuse pour ses œuvres paroissiales, ne peut manquer de générosité pour une œuvre nationale, une œuvre d'importance capitale où la religion et la langue sont à la base. Les Soeurs de l'Assomption méritent la sympathie et l'encouragement de tous. Elles ont besoin d'argent pour se mettre à l'abri des mauvaises saisons; il leur faut dix mille dollars pour finir leur maison-mère; elles demandent notre aide, va-t-on la leur refuser?

Adresssez vos dons à l'abbé A. Melanson, curé de Campbellton, et soyez assurés que cet argent sera dépensé dans votre propre intérêt et celui de vos enfants.

J.-G. B.

Encouragez nos Annonceurs

G. N. TRICOCHE

## VARIÉTÉS

### BORMES EN PROVENCE

Il est cent à parier contre un que ce nom ne dit absolument rien au lecteur. Si l'on ouvre une encyclopédie, ou même le Dictionnaire Larousse, l'on n'en est pas plus avancé! Cependant cette localité a failli devenir célèbre, et opulente, comme la rivale de Cannes, Nice ou San Remo, sur la Riviera. Un large groupe de financiers, enthousiastes de ce coin du Département du Var, ont, il y a quelques années, mis des plans très élaborés pour élever là, de toutes pièces, une station d'hiver fashionable. Parallèlement au vieux village de 700 ans, avec ses ruelles tortueuses, ses toits à l'italienne, dans un nid de verdure et de fleurs, on a jailli de grands boulevards, marquant le site de deux grands hôtels somptueux— où qui devaient le devenir! Mais ces entreprises-là ne sauraient réussir dans la conservatrice Europe. Sans doute, la fameuse station balnéaire de Bormes, en Normandie, dont le faste a acquis une renommée internationale, fut créée comme avec une baguette de fée. Mais il ne faut pas oublier que c'était surtout un

### L'oiseau-bleu

#### NUMERO DE MARS

Lisez-vous L'oiseau Bleu? Non! Vous ne le connaissez donc pas?... En ce cas demandez à voir le numéro de mars gratuitement. L'oiseau Bleu est d'abord une revue illustrée pour les jeunes; pas une revue qu'on lit et qu'on jette au feu. C'est une revue sérieuse, historique, qui renforce cependant quelques pages gaies et amusantes et dont le tout est à la portée des jeunes.

Le numéro de mars comme premier article la présentation d'un auteur qui a écrit spécialement pour les jeunes: Léonville. Après un grand nombre de volumes écrits sur des sujets différents, Léonville s'attache maintenant à la composition de romans historiques canadiens.

Mademoiselle M. L. d'Auteuil poursuit spirituellement les mémoires d'une Petite Souris Canadienne.

Ce numéro contient encore Le Courrier de Fauvette, des Correspondances, de la Graphologie, des Historiettes et deux pages complètes de contes historiques illustrés.

Demandez ce numéro en vous adressant à L'oiseau Bleu, 1182 rue Saint-Laurent, Montréal. Il vous sera envoyé gratuitement par retour du courrier.

### LE ROMAN DES QUATRE

La littérature canadienne aura, comme son aînée de France, un roman des quatre. L'entreprise assez hâtive lancée par la jeune éditeur Edouard Garand m'a laissé d'abord songeur. Perplexe, je me demandais, dans mon fort intérieur, ce que pourrait bien être ce roman abandonné au sort commun de Ubald Paquin, Alexandre Huot, Jean Féron et Jules Larivière.

Ces quatre romanciers

ont acquis déjà tous une renommée enviable comme littérateurs, mais chacun d'eux a sa forme particulière de lire, d'écrire; chacun d'eux a ses diversités de penser, de goûts, des inclinations personnelles si différentes que leur choix me paraissait un obstacle à la réalisation de ce projet d'ensemble.

Le me suis grandement trompé.

Lecture faite, il me faut avouer que le roman des quatre possède une unité, une cohésion, une allure littéraire générale bien observée dans les quatre récits, ce qui lui assurera un grand succès de librairie.

L'intrigue du roman tient du mystère. Elle ferait honneur à

En vente chez:  
F. T. LAGOIE,  
Edmundston, N.-B.

## LE BILINGUISME DANS L'ÉMISSION DES TIMBRES

LE PACTE DE 1867

Rédigé en collaboration

Ottawa, 26.—Les hon. MM. Léon et Marciel ont enfin réussi à faire triompher le principe du bilinguisme dans l'émission des timbres canadiens.

Dès la première séance de l'exécutif national des fêtes de la Confédération, ils ont donné avis à leurs collègues de langue anglaise qu'ils entendaient réclamer des timbres bilingues, suivant en cela le pacte de 1867.

La question fut ajournée et dans l'intervalle, MM. Lemieux et Mercil demandaient à l'hon. M. Herbert Marler, trésorier de l'exécutif, s'il n'apporterait pas le mouvement en faveur des timbres bilingues. Disons à l'honneur de l'hon. Marler qu'il accepta avec plaisir cette tâche. Il vit ses collègues de langue anglaise et leur fit comprendre que les Canadiens-français avaient raison d'insister et que c'était vouer la

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité des voix.

L'assemblée était présidée par l'hon. Geo. P. Graham.

Il est bon de dire que l'hon. M. Veniot, ministre des Postes, a donné immédiatement les instructions nécessaires pour l'émission des timbres bilingues.

Vite prêts pour l'école  
**SHREDDED**  
**WHEAT**  
fait, avec du lait chaud, un  
déjeuner rassasiant pour les  
petits. Tout cuit, prêt à manger

### LE SALON DE BARBIER

Jessome

Edifice Madawaska.

### —4 CHAISES A VOTRE DISPOSITION—4

Notre Motto et Service et Propreté  
Tout est stérilisé!

### ONDULATIONS DES CHEVEUX

### Central Cash Store

5c—10c—15c à \$1.00

JOS. DAVID, prop.  
Edmundston, N.-B.

### 12 DOUZAINES DE

### ESSUS

### DE BUREAU

En toile, grandeur 54" x 22", vêlant 65c, sacrifiés samedi seulement pour:

25c.

Surveillez notre offre spéciale à chaque semaine.